

FESTIVAL PRINTANIER ET LITTÉRAIRE DES PORTES DU MORVAN
JEU-CONCOURS LITTÉRAIRE
Année Barbara !!

LES PRIX DU JURY

Textes primés présentés sans classement

Les Résultats, enfin !!

MOINS JEUNES

TEXTE 24 – SOS FEMMES BATTUES.

TEXTE 16 – FEMMES, LA RAISON DU POÈTE.

TEXTE 30 – FEMME, ETC... #

TEXTE 23 – FEMMES GIGOGNES.

TEXTE 54 – LES FEMMES ET LES GANTS.

Hors concours, mention spéciale du jury :

TEXTE 41 – FŒTUS, FILLE, FEMME, MILLE FACETTES D'UNE FLAMME

JEUNES

TEXTE 10 – ÊTRE REINE OU UNE FEMME LIBRE.

TEXTE 3 – L'APPARENCE D'UNE FEMME.

TEXTE 17 – LE MALHEUR D'UNE FEMME.

TEXTE 12 – LES FEMMES D'ICI ET D'AILLEURS.

TEXTE 15 – JE SUIS.

Prix spécial du Président du Jury :

TEXTE 47 – LA TRISTE VIE DE SUZANNE.

118 textes sont arrivés avant l'échéance dans la boîte aux lettres de la Compagnie du Globe. On peut voir le verre à moitié vide ou... à moitié plein !! On eut pu espérer que le mot *Femmes* inspire plus les auteurs en herbe que le mot *Repas*, surtout à l'ombre de Barbara. La moisson eut été meilleure si une classe de collège et quelques auteurs distraits nous avaient fait parvenir leurs textes à temps ! Dommage !! Le score aurait flirté avec celui de l'Année Queneau.

Nous ne pouvons que répéter, chaque année, la nécessaire, indispensable, implication des relais que constituent les documentalistes, et, par rebond, les enseignants pour que la moisson de textes des *blés en herbe* soit belle et abondante. Sachant bien que les sollicitations et les difficultés sont nombreuses, nous caressons l'espoir de textes provenant –pour une fois - des collèges de Guérigny, de Donzy, de Luzy, de Varzy, de Prémercy... d'Imphy... et pourquoi pas de Lormes !! Tant qu'à faire.

ANNÉE QUENEAU 2013	156 textes	107 adultes / 49 jeunes
ANNÉE PRÉVERT 2014	225 textes	106 adultes / 119 jeunes
ANNÉE BRASSENS 2015	107 textes	77 adultes / 30 jeunes
ANNÉE TRENET 2016	101 textes	36 adultes / 65 jeunes
ANNÉE AMOURS 2017	49 textes	40 adultes / 9 jeunes
ANNÉE BREL 2018	206 textes	105 adultes / 101 jeunes
ANNÉE BARBARA 2019	118 textes	70 adultes / 48 jeunes

Ça ne se passe jamais comme prévu !!

Nous avons pu vérifier l'adage millénaire une fois encore.

Après les *Libraires du territoire*, Le concept du jury reposait cette année sur sa constitution par les auteurs les plus primés auparavant. Mal nous en a pris, car à notre sollicitation, nous nous sommes heurtés au refus poli d'une bonne douzaine d'entre eux... préférant concourir !! *Damned* ! Et nous dûmes solliciter d'autres profils, mais néanmoins littéraires. Bien nous en a pris, car ce jury hétérogène s'est investi avec plaisir, exigence et conviction dans cette rude tâche de discerner les meilleurs textes.

Est-ce possible ? Nous n'en sommes pas sûrs, et, comme pour les arbitres sportifs, il nous semble qu'il reste forcément une part de subjectivité dans le choix final, même lorsqu'il s'agit d'un groupe, et il nous apparaît évident, équipe et conseil d'administration du Globe, que d'autres textes, une bonne vingtaine – mais c'est fatalement comme ça, chaque année - auraient pu être honorés. Nous avons confié la répartition de ces prix à ces cinq jurés qui ont fait leurs choix en toute indépendance vis à vis de notre institution et dans l'ignorance totale de l'identité des auteurs. Et cela nous convient parfaitement, tout en entendant les grincements de plumes des auteurs frustrés.

Fin du Jeu Concours Littéraire !! Vive Le Cabaret Barbara !!

Pour les textes primés et leurs auteurs, l'aventure continue, car ils seront mis en bouche et interprétés en première partie des 14 séances du Cabaret Barbara dont vous avez le calendrier ci-dessous, et à l'issue desquelles les spectateurs voteront pour primer deux textes parmi les dix, récompensés par deux prix du Public (adulte / jeune).

Donc, seconde chance pour ces textes et leurs auteurs, **strictement tenus à l'anonymat**... jusqu'à la Remise des Prix, le 7 avril !!

Le suspense insoutenable se poursuit !!

Chers amis et spectateurs, c'est vous, maintenant, le jury !! Venez nombreux, écouter ces textes. Ces textes sont à vous ! Vous pouvez les consulter ci-dessous ainsi que tous les

autres, en pièce jointe. Fasse que l'Écriture, la Lecture et la Littérature ne disparaissent point, et encore moins Libraires et Bibliothécaires !!

La Compagnie du Globe

LES PRIX

Prix du Jury

« Moins jeunes »	« Jeunes »
Premier prix 120€ -	Premier prix 120€ -
Deuxième prix 110€ -	Deuxième prix 110€ -
Troisième prix 100€ -	Troisième prix 100€ -
Quatrième prix 90€ -	Quatrième prix 90€ -
Cinquième prix 80€ -	Cinquième prix 80€ -

Montant 1000 euros

Prix du Public

« Moins jeunes »	« Jeunes »
100 €	100 €

LE JURY

LAURA BERNARD

Écolière, puis collégienne à Lormes, actuellement lycéenne à Avallon. Préparation de Sciences Po. Pratique de l'équitation et de l'écriture. Auteur de trois textes primés en 2013.

ÉDITH NOLOT

En retraite active à Lormes. Docteur en philologie sanskrite et moyen - indienne, traductrice, chanteuse des rues. Compagnonnage avec ThéaTr'éPROUVète. Collaboratrice d'une équipe travaillant pour le *Project Gutenberg*. Auteur de quatre textes primés en 2014/2015.

MICHEL RUBIN

Cuisinier *globe trotter* (Australie, Suède, Saulieu, Nouvelle Calédonie, Allemagne, Paris...) en retraite active à Lormes. Auteur d'une quinzaine d'ouvrages culinaires et littéraires. Poète amateur et des mets et des mots. Auteur de textes pour un atelier - théâtre de pratique artistique à la Compagnie du Globe, " Par les Bosses et par les Creux!!". Auteur de six textes primés en 2015 / 2016 / 2017 / 2018.

SYLVIE VANDIER

Résidente de façon intermittente à Sardy les Épiry depuis une vingtaine d'années, et définitivement depuis quelques mois. Comédienne et animatrice d'ateliers de pratiques théâtrales et d'écritures poétiques en Ile de France - Compagnie *Les Passeurs de Paroles*. Création 2019 "Il ne faut pas gâter les Enfants", adaptation de "L'Enfant" de Jules Vallès.

VINCENT ROBERT

Jeunesse à Cervon et retour après un long séjour Paris avec mise en place d'une résidence de formation pour scénaristes. À 15 ans (1980), ré - enchantement avec ses habitants, du Petit Théâtre de Cervon - en sommeil depuis une vingtaine d'années. Parallèlement, études dans différentes institutions théâtrales ou audiovisuelles. Réalisateur et scénariste, notamment de polars tels que *Chérif*, *Origines*, *Unité 42*. Prix du meilleur scénario Festival de la Rochelle 2017. Professeur au Conservateur européen d'écriture audiovisuelle depuis 2001.

L'AUBERGE DU CRESCENT

Le dimanche 13 janvier, le jury s'est réuni de 10h à 17h pour délibérer à l'Auberge du Crescent à Marigny l'Eglise. Nous n'avons eu qu'à nous louer de l'accueil de son équipe et de la qualité de ses prestations.

CALENDRIER PROVISOIRE

Au 9 janvier 2018

Vendredi 15 mars : LORMES, Salle Culturelle à 20h

Samedi 16 mars : CLAMECY Salle Polyvalente à 16h

Dimanche 17 mars : SAINT-PÉREUSE Salle des fêtes 16h

Samedi 23 mars : SAINT MARTIN DU PUY Salle des fêtes à 19h

Dimanche 24 mars : GIEN SUR CURE, Salle des fêtes à 16h

Vendredi 29 mars : ONLAY Salle des fêtes 20h

Samedi 30 mars : MHERE Salle des fêtes 19h

Dimanche 31 mars : CORBIGNY Salle des fêtes - Abécité 15h

Mardi 2 avril : CERVON/ POUQUES-LORMES Salle des fêtes de Cervon à 19h

Jeudi 4 avril : SAINT HONORÉ LES BAINS Cinéma. 19h

Vendredi 5 avril : NANNAY Salle des fêtes 18h

Samedi 6 avril : VÉZELAY Salle des fêtes 19h30

Dimanche 7 avril : Clôture du Festival. OUROUX EN MORVAN

Salle des fêtes 14h puis Remise des Prix et projection film Sceni Qua Non.

AUTEURS « MOINS JEUNES »

TEXTE 24 – SOS FEMMES BATTUES.

Poème en prose.

Battre la campagne, battre des mains,
Battre des paupières, battre de l'aile
Battre sa compagne quand elle est chaude
Battre pavillon machiste, battre le rappel
Et après bis ter et boule de gomme
Battre son plein, battre en étant plein
Battre la semelle, battre sa femelle.

Faire une battue, sonner l'hallali
En avoir trop fait et arborer un trophée
Battre froid à sa femme, montée en neige, congelée par la
peur
Tétanisée par le sentiment de culpabilité, de l'avoir mérité
Impuissance à riposter, à porter plainte
A battre le tambour de la machine à laver les souillures et
les blessures

Et puis un jour comme un autre
Décrocher le combiné et faire le numéro SOS femmes
battues
Femme écoutée, aidée, orientée
Femme conseillée, femme ensoleillée, femme sauvée...

TEXTE 16 – FEMMES, LA RAISON DU POÈTE.

Texte en prose.

Femmes, au passé inconstant de jeune fille :

« *Te voilà femme maintenant !* »

Femmes, des qualités, des principes, des valeurs ?

« *Peut-être ? Non ! Oui ! ... ?* »

Femmes du monde - Femmes des origines - Femmes sont de ce monde !...

Femme en conflit avec ses antagonismes,

Le maternel ?

La féminité ?

Le féminisme ?

Le social ?

Femme ne serait-elle pas unique?

Être femme, vivre en femme...

Femme de lettre :

Poétesse, romancière, scrabbleuse, secrétaire...

Femme de l'être épousé :

« *Je vous présente ma femme...* »,

Femme affamée d'amour :

« *Dis-moi que tu m'aimes...* »,

Femme enflammée, la femme est la gloire de l'homme :

« *Oh ma colombe, mon p'tit oiseau des îles...* »,

Femme diffamée :

« *Vielle pie, vielle chouette, bécasse...* »,

Femme immaculée conception :

« *Marie* »,

Femme mère, femme grand-mère :

« *Maman ! Mémé !* »,

Maire femme :

Liberté – Egalité - Fraternité,

Parfois femme enfant...

Aussi femme fatale...

Femme en activité.

Femme ingénieur, professeur femme, femme de chambre, sage femme...

Femme qui chante, femme chantée :

« *Barbara, la longue dame brune* ».

« *Sexe faible !* » : disent les langues de serpent,

Eve est-elle seule à croquer le fruit défendu ?

Egalité ?

Femme est apôtre des apôtres :

« *Marie-Madeleine, témoin et porteuse de la bonne nouvelle...* »

Femme, serait-elle le jugement dernier de l'homme ?

Dans le vent d'Aragon, Jean fera chanter: « *la femme est l'avenir de l'homme...* »,

Femmes, le poète a toujours raison !

TEXTE 30 – FEMME, ETC...

Chanson sans musique.

On te siffle comme un chien, comme un rien sans vécu
Et ta beauté te tue sans même te faire du bien
Le respect de la femme est encore inconnu
Au profondeur des âmes de ces hommes sans vertu

Un regard sincère, un sourire des cieux
Alors tu te sens belle et marches dans leur jeu
Mais quand tu te sens nue sous les yeux du désir
Un dégoût vil et cru te pousse alors à fuir

Refrain

Tu ris de la misère de ces corps sans cœur
Mais certaines elles en meurt
Par la haine de leur chair
Et j'ai connu ces rats aux silences pervers
Apeurés et meurtris
Par l'amour de la chair

Ils se cachent et se terrent sous des corps malheureux
Dans ce même univers où certains croient en Dieu
Mais prient-elles encore ces femmes sans espoir
Qui ont connu la mort sans la fin de l'histoire

Elles n'ont plus foi en elles
Elles n'ont plus foi en rien
La moiteur de ces mains les ont rendues irrélles

Refrain

Tu ris de la misère de ces corps sans cœur
Mais certaines elles en meurt
Par la haine de leur chair
Et j'ai connu ces rats aux silences pervers
Apeurés et meurtris
Par l'amour de la chair

TEXTE 23 – FEMMES GIGOGNES.

Poème en prose.

Dans femmes il ya fa il y a meuh il y a fameux et famélique faramineux pharaonique
Dans fa il y a sol la si do ré mi il y a gamme, il y a accords il y a fugues mineures ou
majeures,
Il y a silences il y a coda il y a portée il y a partition il y a parturition
Dans meuh il y a veau, il y a vache, il y a taureau, il y a zodiaque patraque aphrodisiaque
Dans vache il ya taure il y a torts il y a pis que pendre qu'étendre la lessive
Que prendre la poudre d'escampette, que faire trempette, que macérer que jacuzzi
Qu'éjaculer que cucul zizi
Dans femmes il y a fat il y a famille fastidieux et fatigue il y a fatwa fallacieux et fallait le
dire
Il y a phalène il y a Fanny il y a Pagnol le château de ma mère et la gloire de mon père
Il y a faribole farandole facile pharmacie phacochère et phallus Lustucru cruelle Elle et Lui
Dans meuh il y a Megève descente tout schuss piste noire slalom géant raquettes et
quéquette
Il y a météo anticyclone température thermomètre Ugino pilule stérilet capote anglaise
Brexit
Il y a menotte et ainsi font inculpation et détention libération MLF contraception et IVG
Dans femmes il y a Eve et côte d'Adam il y a pomme il y a serpent boa et french cancan
Il y a guérisseuse et sorcière torture inquisition bûcher besogner bosser trimer s'effondrer
Il y a diseuse de bonne aventure lignes de vie lignes de chance lignes de coeur
Il y a Louise Labbé les suffragettes et le droit de vote la parité et l'égalité des sexes
Il y a Martine à l'école aux sports d'hiver à l'hôpital à la maison de retraite à l'Ephad
Il y a Barbie Bruxelles et Manne Ken Pisse il y a Brel les flamandes et les Marquises
Il y a Laure Manaudou Florence Artaud Isabelle Autissier Marie Curie et Valentina
Terechkova
Il y a George Sand et Marguerite Yourcenar le port du pantalon Sodome et Gomorrhe
Le mariage pour tous et toutes
Dans femmes il y a tricot il y a layette une maille à l'endroit une maille à l'envers
Côtes point de blé point de riz thaï ou basmati cuisson pilaf ou créole
Il y a tricots irlandais whisky alcoolisme cure de désintoxication
Dans femmes il y a Brigitte Bardot mensurations profondeur des bonnets
Il y a Miss France et ses dauphines Flipper Nausicaa et pollution marine
Il y a chirurgie plastique liftings prothèses en silicone oui j'ai dit conne
Il y a Romy Schneider et Jane Fonda, Madona, Maryline Monroe et Gina Lolobridgida
Joséphine Baker et Matahari montée des marches à Cannes et virevoltes devant les caméras
Il y a cérémonies des Oscars et des Césars en Amérique, catégorie de la meilleure actrice
Dans femmes il y a Méduse et Gorgonne pétrification pain complet ou aux céréales
Il y a mélomane mél aux women textos smileys SMS MMS et boîtes vocales
Il y a mémoire il y a armoire il y a placard amant et vaudeville
Il y a menstruations orgasmes cancer du sein octobre rose et ménopause
Il y a la Belle au bois dormant Peau d'âne et le prince charmant
Il y a Néfertiti Juliette et Yseut Messaline les putes les catins et les proxénètes
Madame Rose les maisons closes les odalisques les hétaires Toulouse Lautrec

Dans femmes il y a âme il y a drame il y a sésame ouvre-toi il y a Matriochk

TEXTE 54 – LES FEMMES ET LES GANTS.

Poème en prose.

La scène est dans le noir. Juste une petite lumière qui éclaire faiblement le piano, et le silence.

Les spectateurs, assis dans l'ombre, dans leur fauteuil rouge sang, discernent une silhouette fine, robe noire et grands gants noirs, qui rentre sans faire de bruit et va s'asseoir devant le piano. Elle est là, elle commence à chanter doucement, juste quelques notes l'accompagnent.

Normalement ça débutait de cette façon, les concerts de Barbara.

Mais pour moi, ça ne s'est pas du tout passé comme ça.

J'étais debout devant la porte à laquelle je venais de frapper, les mains gantées de caoutchouc rose, avec un balais et le seau rempli d'eau savonneuse à côté de moi.

Et quand la porte s'est ouverte, le hurlement d'une guitare électrique m'a clouée sur place, et puis une voix vibrante et un peu haletante :

« Qu'on ne touche jamais aux folies, aux orages, qui chez moi naissent et meurent,

Entre passion et rage... »

Dans la chambre, un adolescent paisible, assis sur une chaise, écoutait .

Jamais je n'avais entendu quelque chose comme ça ! Une fulgurance !

Et sur le lit, la pochette rose d'un 33 tours : Barbara -« la louve ».

On s'est regardés tous les deux, le garçon a souri très légèrement ;

J'étais venue faire le ménage et je me retrouvais au concert et quel concert !

J'ai quand même fait mon travail pendant que Barbara chantait « Et vous pourrez venir vous reposer tranquilles, comme on donne une fleur, je vous laisse mon île » , chacune avec nos gants...

Je ne sais pas ce que ce garçon est devenu mais je repense souvent à ce moment de connivence.

Si vous ne connaissez pas cette version de « l'enfant laboureur », mettez le disque dans le lecteur, asseyez vous sur une chaise et fermez les yeux.

Vous comprendrez de quoi j'ai voulu vous parler.

Texte en prose.

Embryon, petite fille en maternelle, élève en CE2, invitée d'une fête en 4ème, collégienne, fille d'une maman pied-noir, enfant aux résultats excellents, chrétienne convaincue, lycéenne, conductrice, architecte, fille d'un papa allemand, patiente diabétique lors de ma grossesse, jeune maman de quelques heures, sœur d'une adolescente anorexique et surdouée. Femme. Je suis issu d'un « accident ». J'ai vu des animaux se faire maltraiter dans la cour de récréation. Des garçons ont soulevé des jupes à l'école. J'ai puisé du courage pour surmonter mon manque de confiance en moi et demander à un garçon de danser avec moi. Il a refusé d'un air narquois. J'ai effectué mon stage de 3ème chez un dentiste qui n'a pas arrêté d'avoir des comportements douteux et déplacés. J'ai porté le poids des souffrances, et des humiliations d'une cruauté sans nom envers ma famille. J'ai subi un harcèlement de la part d'enfants d'une vulgarité infinie et l'indifférence des autres vis à vis de ma souffrance. J'ai perdu la foi, sans doute à force d'observer la bêtise crasse et la malveillance doublée d'auto satisfaction des membres du clergé local et des personnes les plus assidues aux messes de mon village. Un professeur m'a dit, alors que nous allions débiter un oral important : « Non mais c'est pas possible, vous ne savez pas qu'une femme ne doit jamais s'asseoir ainsi ! », d'un air choqué et en colère. J'étais assise avec une cheville croisée sur mon genou. J'ai ralenti un jour pour dire à un couple de cyclistes, qui roulaient sur la route, que la piste cyclable était juste à côté. La femme m'a traitée de « sale blondasse » et m'a giflée. Son mari s'est contenté de lui dire « Vite, on y va ! » quand une voiture s'est approchée. J'ai entendu plusieurs fois des remarques méprisantes du style « Quoi, c'est vous l'architecte ? » par des hommes sur des chantiers. Je continue au XXI^{ème} siècle d'entendre des remarques xénophobes nauséabondes vis à vis des Allemands. J'ai suggéré, après beaucoup de documentations, au diabétologue de commencer par de simples mesures diététiques, au lieu d'un traitement à l'insuline, très intrusif pour le bébé. Il m'a regardé d'un air suffisant en disant « Vous voulez guérir ou pas ? De toute façon, vous êtes une femme, donc vous devez feuilleter des journaux féminins. » Il a grommelé puis m'a tendu son ordonnance. Dès ma première piqûre d'insuline, j'ai eu une forte hypoglycémie, et j'ai régulé ma glycémie jusqu'à l'accouchement par... de simples mesures diététiques ! Je n'avais jamais vu mon fils car il était né sous anesthésie générale. Mon état ne faisant qu'empirer suite à un grave syndrome qui détruisait mon corps. Dix-sept heures après mon accouchement, le médecin m'a annoncé que j'allais être transféré dans une autre ville en réanimation, car ici, ils ne pouvaient pas gérer de cas aussi graves. J'ai demandé « Est-ce que je vais vivre ? » Le médecin a tourné la tête et est parti sans me répondre. J'ai souffert des années durant, de l'angoisse quotidienne de perdre ma soeur, et de l'admiration sans borne de mes parents pour l'ensemble de ses actions.

J'aurais pu avoir de la rancœur d'être indésirée, mais je me réjouis d'avoir pu redonner la joie de vivre à ma marraine qui venait de perdre ses parents par la simple annonce de ma venue. J'aurais pu haïr mes camarades pour leur cruauté, mais j'ai préféré leur expliquer, écouter, comprendre, pour leur montrer que l'intimidation n'était pas la bonne méthode dans la vie et pour les pousser à cesser. J'aurais pu me contenter de décider de ne plus mettre que des pantalons à l'école, mais j'ai surtout commencé à ignorer les garçons lorsqu'ils faisaient les idiots, méthode qui les a profondément interpellés, car les autres filles se mettaient à fuir en courant. Le dialogue a débuté. J'aurais pu m'effondrer, et me morfondre en me disant que j'étais vraiment mal foutue, mais j'ai analysé des magazines de mode, et travaillé des heures durant ma démarche, mon sourire, mon habillement afin de me déplaire le moins possible devant un miroir... J'aurais pu me maudire de n'avoir rien osé dire sur le coup, ni à mes parents, ni à mes professeurs. Mais en définitive, je tente aujourd'hui d'informer un maximum d'enfants, sur les vertus du dialogue, dès le moindre doute sur les agissements d'un adulte. J'aurais pu désespérer de la nature humaine et de sa capacité à compatir. Mais j'ai finalement opté pour une réhabilitation en jetant à la face du monde ma gentillesse, ma mansuétude et celle des miens, méthode très longue, mais les gouttes d'eau forment les fleuves. J'aurais pu pleurer, me recroqueviller sur moi-même. Mais j'ai puisé en moi le courage d'en parler un jour à un professeur d'E.P.S. Mais surtout, j'ai gardé ma foi dans la bonté des autres, et en la possibilité d'un avenir meilleur. J'aurais pu devenir anticléricale, mais j'ai choisi la voie de la bienveillance envers l'ensemble des croyants et agnostiques de la Terre. J'aurais pu accepter toute ma vie ce fait comme admis, mais en comprenant avec le temps la soumission imposée aux femmes par la posture, je me bats pour briser ces clichés, tout en restant féminine. J'aurais pu regretter de ne pas pouvoir porter plainte, cultiver ma rancœur vis à vis de ce rustre qui avait laissé sa femme me frapper sans broncher, mais j'ai opté pour un regain de prudence en m'achetant un portable auquel j'étais pourtant farouchement opposée. Grâce à lui, j'ai pu sauver ma marraine de 90 ans qui faisait un malaise cet été en appelant le Samu. J'aurais pu baisser les bras car chaque tentative de décrédibilisation est plus rude que la précédente. Mais j'ai lutté, je me suis relevée, avec pour seul équipement mes valeurs, mon travail acharné et mon enthousiasme. J'aurais pu me mettre en colère, ou pleurer, encore, devant tant d'injustice, crier en moi : « Arrêtez ces débilites, vous me faites troooop mal ! ». Mais je me tais, et travaille dès que je peux à la réconciliation franco-allemande, en parlant de ma famille germanique qui est d'une gentillesse incroyable, en décrivant la magie et la féerie de traditions de Noël outre Rhin, ou en récitant des poèmes de Goethe d'une voix douce, car oui, parler en allemand est délicat en réalité. J'aurais pu développer de la rancœur envers ce praticien machiste, mais je me réjouis de ma volonté et de ma détermination. J'aurais pu conserver en mon cœur ce moment comme un des pires de ma vie, mais les ambulanciers m'ont demandé comment était mon bébé. J'ai dit que je ne l'avais jamais vu qu'en vidéo grâce à mon mari, l'âme percluse de tristesse de ne peut-être jamais le voir en vrai. Ils ont alors pris sous leur responsabilité la décision de sacrifier quelques minutes afin de me monter de deux étages, en pédiatrie, afin de pouvoir découvrir mon fils de mes yeux, au moins une fois. La merveille du contact de cet être minuscule contre mon cou, même si bref, continue de me combler de bonheur, même des années après. J'aurais pu en vouloir des remarques subies, comme « pourquoi ta sœur c'est un squelette ambulante ? », alors que je n'avais que 8 ans, ou encore être jalouse de l'admiration de tous vis à vis de son intellect brillant...

Mais j'ai su développer dans mon cœur une remarque de mes parents, pour l'amour desquels je portais un masque permanent de bonheur apparent, malgré toutes les tempêtes de mon âme. Ils ont parlé ensemble un jour sans savoir que je les écoutais en disant « Ah, Inès, elle ne nous apporte que de la joie, c'est un rayon de soleil ! ». Je venais juste de m'acheter et de me poser de faux ongles ! Il y avait tant de fierté dans leurs paroles... Cela fut pour moi une révélation : travailler pour construire son bien être pouvait être une qualité, ma qualité, et mon bonheur avait le pouvoir extraordinaire d'éclabousser ceux qui m'entourent, et de devenir contagieux. Cette flamme d'espoir et de félicité, j'ai appris à l'attiser consciemment à partir de cet incroyable constat. Oui, femme je suis à présent, et une fine flamme a flambé en moi telle un phare en ce jour. Mais je ne me suis pas dit que sa chaleur en moi était un dû, non. J'ai immédiatement compris qu'il fallait la chérir, la protéger, la nourrir, la guider afin qu'elle puisse croître et s'épanouir.

Dorénavant, je décidai de dompter mes défauts et de façonner avec délicatesse chaque étincelle de douceur. Oui, je pardonne facilement, je décèle à l'infinie le meilleur en autrui, je tente d'être moins exigeante envers moi-même, je ne me laisse pas abattre, je chante, je ressens, je donne, je jubile, je m'émeus, je m'enthousiasme, je vois le monde positivement, et les êtres avec bienveillance...

Ma flamme est devenue brasier.

TEXTE 10 – ÊTRE REINE OU UNE FEMME LIBRE.

Texte en prose.

12 ans – Cinquième

Cela fait maintenant un an qu'on me l'a annoncé : je vais devoir me marier avec le prince Arnaud.

Il est plutôt mignon, mais je le connais à peine et surtout je ne l'aime pas. Je sais que toutes les femmes n'ont pas la chance de devenir reine mais je vous promets, ce n'est pas une bénédiction. Je pourrais même dire que c'est ma malédiction. Je n'aurai même plus le droit de sortir du palais sans gardes, je devrai toujours faire attention à ce que je porte, à ce que je dis, à mes gestes et même mes amies. C'est absurde ! Mais bon, il va falloir faire avec, car on ne m'a pas demandé mon avis.

J'étais en train de me préparer quand une foule de domestiques sont entrés dans ma chambre en m'annonçant qu'ils étaient chargés de m'aider à me préparer. Je ne m'y suis pas opposée car je savais que c'était une perte de temps. Ma mise en beauté a duré plusieurs heures sans que l'on me demande si j'étais heureuse.

Et maintenant je suis dans la calèche qui m'emmène vers mon futur époux que je n'ai pas vu depuis un an. Cela me paraît tellement lointain que je prends le temps de regarder des photos de lui une bonne partie du voyage. Nous voilà arrivés après une heure de voyage qui m'a paru une éternité. L'église est magnifique et l'intérieur est éclairé de mille cierges. Enfin quelque chose qui me plaisait dans ce mariage, mon mariage. L'heure était enfin venue que je rentre au bras de mon père.

Je fis mon entrée et tous les regards des invités et celui de mon futur mari se tournèrent vers moi. Que j'étais stressée ! Trop vite pour moi, le prêtre me demanda si je voulais épouser le prince Arnaud. A ce moment-là, il m'a semblé que je n'avais pas d'autres choix que de répondre oui. Il lui posa la même question et il répondit aussitôt oui avec un peu plus d'enthousiasme que moi. Le prêtre dit alors la phrase ultime. Et c'est à ce moment-là que je me rendis compte que j'étais mariée. Quelque temps plus tard, il y eut le couronnement. Je suis devenue officiellement reine puisque mon mari était roi. Voilà !

Depuis, je me suis fait deux amis : Marina, ma domestique personnelle, et un cheval alezan, Mistral. Il est merveilleux. Le seul problème est ma relation avec mon mari. Il me prend pour une femme qui n'est que là pour écouter ses projets ridicules et les guerres entre tous les pays. Cela m'énerve au plus haut point. Mais j'ai tenu, onze mois, puis j'ai craqué. Alors sans rien dévoiler, j'ai pris une décision grave : j'allais m'enfuir.

Il me fallait un plan ! Je décidai de prévenir Marina qui devrait faire diversion car mon mari passait me voir tous les jours à 15 heures précises. Le jour de l'escapade arriva et mon plan était prêt. A l'heure prévue, Marina était postée devant ma chambre tandis que moi j'étais en train de préparer la corde pour que je sorte en douce de ma chambre par la fenêtre. Arrivée en bas, je monterais sur Mistral et nous partirions au galop. Pendant ce temps, Marina occuperait le roi d'une façon ou d'une autre.

Il était 15 heures et le roi arriva. Avant d'enjamber la fenêtre, j'entendis un bout de la conversation :
« Laissez-moi passer Marina, je veux parler à ma femme !!! dit le roi.

-Elle est en train de se changer. Je vous prie, messire le roi, d'attendre qu'elle finisse. Qu'elle soit au moins digne de votre regard.

-Je suis roi alors je n'attends pas. Et c'est ma femme ! répliqua le roi. »

C'est à ce moment que je quittai ma chambre par la fenêtre vers la liberté sans même me retourner.

Depuis, je me suis installée dans une petite ville française qui se nomme Varennes-Vauzelles. Quelques semaines plus tard, Marina me rejoignit. Elle m'expliqua qu'après ma fuite, elle s'était fait renvoyer car il fallait bien un coupable dans cette affaire. Mais vu que je lui avais dit où je comptais aller, elle avait décidé avant même la décision du roi qu'elle me rejoindrait. Et voilà comme une reine et une domestique étaient devenues deux femmes libres, savourant une vie simple, pleine d'amitié et de rires.

TEXTE 3 – L'APPARENCE D'UNE FEMME.

Poème.

Troisième.

Être une femme, c'est compliqué
Elle accorde souvent à son apparence une importance
démessurée
Chaque matin le miroir est son interlocuteur
Et la fait vite changer d'humeur
Sa vision d'elle – même est sans pitié
Dès qu'elle se voit dans le reflet
Dans sa tête, que des idées reçus
Il faut être menue,
Ne pas être joufflue,
Avoir une silhouette élancée...
Et si tout cela cessait
La femme n'a pas de définition physique
Elle doit stopper toutes ces idées absurdes
Elle doit s'accepter.

TEXTE 17 – LE MALHEUR D'UNE FEMME.

Texte en prose.

13 ans - Quatrième.

Sur ce trottoir cette femme, cette femme qui était née un jour de pluie, qui était née là-bas, dans ce pays où il fait froid dans le dos, de savoir qui va vous planter un couteau. Née au mauvais moment, au mauvais endroit, peut-être, on ne sait pas. Elle non plus ne savait pas.

Pas d'école pour elle, elle devait apprendre à être une soi-disant demoiselle. Chaque soir, ses frères faisaient leurs devoirs pendant qu'elle faisait la vaisselle dans le noir de la nuit, seule. Seule la lune la regardait.

Dix ans... une guerre de trop au pays, elle décida que sa vie n'était pas ici. Alors chaque soir, elle s'imaginait partir dans le pays qui, pour elle, était le plus beau : elle voulait aller en France. Chaque soir, elle priait pour son avenir idyllique qu'elle se créait dans sa tête. Quatorze ans venus, sur le sol froid de sa chambre, elle pensait l'utopie de sa future vie. Sa mamie lui avait dit que c'était mieux de partir d'ici. A dix-huit ans, elle prit son sac, fit un dernier bisou à sa maman puis, en claquant la porte, elle eut une dernière pensée pour les gens d'ici.

Quelques mois auparavant, elle avait parlé à un gars qui lui avait promis de la faire passer avec des gens du même quartier. Ils partirent tous par la mer. Le trajet dura deux jours mais dans sa tête, il avait duré des mois, voire des années. A peine arrivée, elle se rendit compte de la triste réalité et ses frères, les gens du pays, lui manquaient déjà.

Alors elle marcha dans cette petite ville pendant des jours et des jours. La seule solution qu'elle trouva était de vendre son corps pour un peu d'argent. Ce calvaire durait depuis cinq ans. Il lui arrivait de pleurer, mais elle essayait de rester forte pour ne pas qu'on la croie morte. Elle racontait alors une fausse vie dans laquelle tout allait bien. Quand on l'appelait, elle mentait au lieu de pleurer et elle riait au lieu de partir. Mais comment annoncer le destin qui était le sien ? Le soir, elle continuait d'errer dans les rues, mais son espoir avait disparu.

Une femme aussi se cache derrière cette réalité-là.

TEXTE 12 – LES FEMMES D'ICI ET D'AILLEURS.

Poème.

12 ans – Cinquième

Les femmes françaises sont à l'aise
En mangeant des fraises.
Les femmes hollandaises aiment les merguez
A la mayonnaise.
Les femmes italiennes sont magiciennes
En plantant des graines.
Les femmes allemandes mangent de la viande
Avec des amandes.
Les femmes suisses prient Anubis.
Les femmes congolaises sont balèzes
En faisant du trapèze.
Les femmes russes font des sauts de puce
Dans un minibus.
Les femmes asiatiques domestiquent
Des moustiques
Les femmes québécoises construisent des ardoises

Au final, toutes les femmes sont aimées et c'est bien mérité !

TEXTE 15 – JE SUIS.

Poème.

14 ans -Troisième.

Je suis une femme
Et j'en suis fière
Je ne suis pas la seule sur Terre
Et on nous interpelle « Madame ! »
Je joue au foot ou au rugby
Et avec acharnement je progresse
Je n'ai pas que des faiblesses
Et j'ai quelques phobies
J'aime autant le bleu que le rose
Et défais-toi de toutes ces idées
Je ne joue pas aux dés
Et même si la question se pose
Je dis adieu aux préjugés
Et je fais ce que j'ai envie
Je laisse le destin décider de ma vie
Et je vais tout changer
Je suis Rosa Parks, Malala Yousafzai, Simone Veil,
Elisa Leonida Zomfirescu, Simone de Beauvoir,
Jeanne d'Arc, Nadia Comaneci, Valentina Tereshkova,
Emmeline Pankhurst ou Marie Currie
Je suis...

TEXTE 47 – LA TRISTE VIE DE SUZANNE.

Texte en prose.

Deux collégiens – Cinquième – 12 ans.

Suzanne avait seulement onze ans quand la Deuxième Guerre mondiale éclata. Étant juive, elle dut se cacher dans la campagne avec sa mère car son père devait partir à la guerre.

Mais, malheureusement, au bout de deux ans, les nazis les trouvèrent. Elles furent directement emmenées au camp d'Auschwitz. Au lieu de la tuer, comme presque tous les enfants, elle dut travailler, mais plus durement que les autres car les nazis la battaient constamment. Ils la forçaient à faire des corvées supplémentaires mais un jour elle fut libérée. Puis, elle refit sa vie en oubliant son mauvais passé. Elle eut deux enfants. Une petite fille et un garçon. Et, un beau jour, elle gagna au loto et donna tout à des associations. Mais à force de vieillir, elle faiblissait beaucoup. Ses enfants partirent de la maison car ils étaient majeurs. Son mari décéda. Elle était bien âgée quand, tout à coup, elle descendait les escaliers de sa cave, quand elle revit des photographies d'elle en tenue juive. Étant choquée au plus haut point, elle ne fit pas attention, elle glissa, tomba et se brisa la nuque et mourut sur le coup. Les funérailles étaient très tristes car c'était une très bonne personne. Même des personnes qu'elle avait sauvées étaient venues. Tout le monde était triste.